

# WOMEN'S EXHIBITION

DU VENDREDI 6 MARS AU SAMEDI 28 MARS 2020

VERNISSAGE VENDREDI 6 MARS 2020

*Les femmes à l'honneur à la  
Yellow Cube Gallery*



**YELLOW CUBE GALLERY**

78, RUE DU DESSOUS DES BERGES - 75013 PARIS  
DU MARDI AU SAMEDI DE 12H00 À 19H00

**CONTACT**

09 53 17 83 61

YELLOWCUBEGALLERY@GMAIL.COM

À l'occasion de la journée internationale des femmes le 8 mars 2020, la YELLOW CUBE GALLERY, lieu d'art pluridisciplinaire située dans le 13e arrondissement, propose la WOMEN'S EXHIBITION du vendredi 6 mars au samedi 28 mars.

Cette exposition mettra en avant onze artistes à travers différents médiums tels que la photographie avec Anne Locquen, la peinture avec Audrey Valmont, les collages avec Gaëlle Dechery et Sylvie Hennequart, la sculpture avec Louise Jolly et ses sculptures, et bien d'autres. Une large collection de livres d'art et de fanzines autour de la femme édités par des femmes viendra compléter l'exposition.

L'histoire des femmes au sein de l'art est encore à raconter. Dans les années 50 aux États Unis, Wilhelmina et Wallace Holladay ont fait le choix de constituer une collection d'oeuvres d'artistes exclusivement féminines. En 1981, ils fondent the National Museum of Women in the Arts. En France, l'école des beaux-arts est devenue mixte en 1897 mais sans que les femmes ne puissent accéder aux ateliers, aux concours, tout en payant leurs cours alors qu'ils étaient gratuits pour les hommes. Depuis les années 2000, environ 60% des diplômés des écoles des beaux-arts sont des femmes alors qu'elles sont toujours sous-représentées dans les institutions artistiques, galeries et centres d'art.

Actuellement, AWARE (Archives of Women Artists, Research and Exhibition) développe une réflexion internationale autour de l'histoire des expositions d'artistes femmes. Ce site Internet est « un centre de ressources virtuel accessible à toutes et à tous. Il est couplé à un espace de documentation à Paris. ». Leur travail s'attache à réintroduire les artistes femmes du 20e siècle. Les artistes concernées prennent aussi directement parti dans ce travail de visibilité : les Guerrilla Girls, en mouvement depuis 1985, est un collectif de plasticiennes dénonçant avec humour et ironie les inégalités au sein du monde de l'art. Leur action la plus connue est sans doute La Grande Odalisque, d'Ingres, dont la tête a été remplacée par celle d'un gorille posant une question : « Faut-il que les femmes soient nues pour entrer au Metropolitan Museum ? Moins de 5 % des artistes de la section d'art moderne sont des femmes, mais 85 % des nus sont féminins. » Ce groupe de militantes investit l'espace public (généralement attribué aux hommes) en placardant leurs affiches sur les bus et les murs de New York.

Combien d'artistes femmes pouvez-vous citer ? Pourquoi sommes-nous toujours obligés de préciser « femme artiste » alors que l'on ne dit jamais « homme artiste » ? En ce début de 21e siècle, quelle place les femmes occupent-elles dans le monde de l'art ? Assez petite, si l'on en croit leur sous-représentation dans les musées. C'est pour cette raison que la Yellow Cube Gallery engage une réflexion sur le thème de la femme. À notre sens, offrir une exposition de femmes artistes est le meilleur moyen de valoriser la diversité et la complexité de leurs travaux. Effectivement, quand nous nous posons la question : où sont les femmes dans l'art ? La réponse évidente est : partout ! La femme a largement été représentée en tant que muse mais rarement célébrée en tant que créatrice. Plutôt que de mettre en avant les discours sur la femme, proposons des discours tenus par des femmes. Il peut paraître réducteur de créer un entre-soi féminin, ce parti pris s'explique assez facilement : même dans les cas d'expositions mixtes, l'égalité n'est que très rarement atteinte. Pour tendre à cette égalité, il faut sans doute passer par un moment où l'on décide de montrer des expositions exclusivement féminines.

# ARTISTES



## Audrey Dalmont

Artiste peintre, vivant et travaillant à Paris.

La série *Tinder* s'appuie sur des hommes et des femmes dont les selfies l'ont saisie lors de leur consultation sur l'application. Cette mise en scène de soi crée un double dont les caractéristiques virtuelles tendent à aliéner le sujet. Son travail vise à rendre le pouvoir à ce dernier.



## Zoé Landron

Artiste plasticienne et directrice artistique installée à Paris, diplômée du Royal College Of Arts et de la Centrale Saint Martins School de Londres. Son travail est centré autour de la technique du collage numérique, dans un esprit analogique en ayant recours à la photographie et aux textures de papiers de bâtiments de végétaux, des trames d'impression et d'autres expérimentations, créant un univers graphique et sensible.

Le projet *Elles* que l'artiste a réalisé à Londres est une série de portraits de femmes fortes aux regards puissants. Réalisée à partir de photographies de murs que je collectionne au fil des ans et qui servent d'éléments graphiques pour mes collages.



## **Anne Locquen**

Cette artiste installée à La Rochelle, travaille la photographie et l'illustration, elle est aussi membre du collectif femmesPHOTOgraphes.

Son travail s'articule autour de l'intime. Elle photographie ses proches, elle-même, invitant le spectateur à la réflexion et l'introspection. Son souhait est qu'il tisse des liens avec sa propre existence.



## **Chloé Coislier**

Artiste parisienne. Sa recherche s'élabore autour de la transmission et l'éveil des souvenirs. Ses paysages sont un éloge de la lenteur, de l'instable, de l'imprévisible, une macrophotographie d'une temporalité disséquée.

Dans *Le Prisme de l'hystérie*, la décomposition du mouvement traduit l'état de transe d'un corps hystérique subissant contorsions et déformations de son psychisme.



## **Gaëlle Dechery**

Collectif PETIT TROU

Gaëlle Dechery est une photographe et colleuse. Son travail incarne un désir de détachement de la réalité.

Dans *Tous mes états*, série de collages, elle met en scène de manière humoristique, décalée et poétique une série d'autoportraits dans lesquels elle se questionne sur ses différentes facettes et ses propres failles.



## **Anaïs Docteur**

Collectif PETIT TROU

Artiste vivant et travaillant à Paris.

Son travail personnel questionne l'esprit de communauté. Elle le parasite et le place dans la fiction pour habiter les lieux qu'elle explore.



*il faut être toujours ivre*

## Camille Witt

Née à Paris, elle passe une année préparatoire aux Ateliers de Sèvres puis elle obtient un bachelor en design graphique et direction artistique en 2016.

*Les demoiselles de Montparnasse.* Réalisation d'illustrations à l'encre de chine. Ces femmes sont un hommage aux demoiselles de Rochefort et à Kiki de Montparnasse.



## sylviehennequard

Artiste plasticienne diplômée de l'école des Arts de la Sorbonne depuis 2019. Elle flâne et travaille à Paris.

Dans ses assemblages, elle travaille autour de la femme contemporaine, entre la mise en valeur et l'ironie de son sort. Ses compositions, créées à partir de magazines, critiquent la pensée et les valeurs de la société néolibérale dans laquelle nous vivons.



## Chloé Lozano

Fraîchement diplômée d'un DNSEP en Design Graphique de l'EESAB - Rennes, elle vit et travaille en région parisienne.

Chloé Lozano explore les champs du graphisme, de l'illustration et de la typographie. Elle questionne la notion de code visuel pour comprendre les esthétiques propres à des mouvements ou cultures marginales.

## Louise Jolly

Louise Jolly vit et travaille près de Fontainebleau.

Ses projets actuels explorent le corps féminin et sa visibilité en tant qu'objet d'art. Dans la série *What's visible of me?* Des visages ou parties de poupées iconiques sont moulés, reproduits, retravaillés puis recomposés dans des compositions évoquant les collections archéologiques, entomologiques ou biologiques. Ces accumulations, figées comme dans du formol, forment une réflexion sur le notion de collection d'art et d'accumulation de corps féminins.





## Margaux Isaac

Paris - Bruxelles

Margaux Isaac poursuit une recherche sur le contrôle et plus précisément sur l'usage c'est-à-dire comment le contrôle opère dans la relation de l'individu à l'outil (ou à la norme).

Elle explore l'outil « intelligent », le téléphone portable, qu'elle assimile au cheval de Troie de l'espace mental. Au travers de ses réalisations des concepts originaux surviennent comme celui d' « intelligences superficielles » ou de « mécanique de la snooze ».

Dans sa pièce « Comment tu t'appelles? », sous la forme d'une application, accessible individuellement, l'artiste invite à expérimenter l'usage des « smart » objets autrement. L'application, non pas utile, interroge la nature et la stratégie de nos « icônes », et le pouvoir consenti à ces dernières (GAFA). Spectateur se retrouve alors docile ou détournant les règles. La figure de la femme, dans cette pièce, nous renvoie aux rapports qu'entretiennent les applications à notre premier et dernier bastion, l'intimité. La femme, en effet, joue ici simultanément le rôle de l'outil contemporain, soit « l'aide à la décision » et le modèle de soumission « classique » attendu... Ce modèle, formidablement incarné par les lumineuses icônes féminines (Brigitte Bardot ou Maryline Monroe) oscille entre pose de séduction agressive et léthargie mélancolique, position de domination dans la lumière et position d'aliénation derrière les projecteurs. Des vidéos présentent l'artiste, déguisée en femme des cavernes, dans un décor artificiel bricolé. Elles sont sur-titrées d'une voix off, d'incrustations de voix synthétiques et de musiques électroniques aux formes de ritournelles. L'application joue un scénario simple qui investi l'espace de l'intimité, pierre de touche de la création de l'identité quand les stratégies de l'attention tendent à nous détourner de ces sphères.

## Le Laboratoire de la contre performance

Le Laboratoire de la contre-performance est un collectif d'artistes et chercheur·e·s fondé en, 2014, intervenant tout à la fois dans des structures artistiques (Musée Picasso, Musée de la chasse et de la nature, musée Cognacq-Jay, Point éphémère à Paris, Générateur à Gentilly) et des espaces de recherche (colloques, journées d'étude). Les actions avec objets proposées par ce laboratoire, exécutées par des figures subalternes d'« hôtesse », relèvent d'une didactique de l'absurde et questionnent, par la contre-performance, la place du féminin dans l'art.

Avec L'IMAVI (interface mobile d'auscultation virtuelle des images), prétendu outil de médiation muséographique, les représentations du féminin véhiculées par l'art sont révélées dans toute leur ambiguïté. Entre reconduction et dénonciation des clichés, des femmes-lapins dévoilent les dessous des images.



# Histoire de la Yellow Cube Gallery

Fondée en juillet 2018 par l'artiste peintre Roxanne Hemery, la Yellow Cube Gallery est un lieu d'art pluridisciplinaire à l'image de l'ambition sa fondatrice, la diversification des approches artistiques.

De la photographie à la peinture à l'huile, de la sérigraphie à l'impression numérique, la Yellow Cube Gallery est une niche d'artistes émergents représentant les dynamismes culturels actuels. Chaque exposition est donc un miroir de la pluridisciplinarité de l'art, caractéristique de la galerie.

Dans une pièce illuminée par la peinture jaune, la galerie va à l'encontre du modèle immuable et traditionnel du « white cube » au profit d'une couleur généreuse, celle de l'action et de la vitalité. Les livres d'art et les tirages d'artistes y sont nombreux, toujours à des prix abordables pour rendre l'art accessible à tous.

Le visiteur se retrouve alors plongé dans un univers artistique né d'un assemblage de productions contemporaines individuelles.

